

Originnaire d'Elora en Ontario, Karen Trask vit et travaille à Montréal. Artiste multidisciplinaire (sculpture, livres d'artiste, installation, vidéo, estampe), elle a réalisé plusieurs expositions solos et de groupes :

Horizons nomades, Sylvianne Poirier, Art Contemporain, Montréal, Québec;
 Touch Wood, The Burlington Art Centre, Burlington, Ontario;
 Promenades pour des rêves d'hiver, 3^e Impériale Supra rural, Granby;
 L'une fait lire l'autre, Galerie Clark, Montréal;
 Runoutta ohi mennessä, Taidehalli, Helsinki, Finlande;
 International Sculpture Symposium, Kochi, Inde.

Elle a été deux fois lauréate à la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier à Alma, Québec. Deux de ses vidéos, *Mothertext* (1999) et *Fruit d'hiver* (2002) ont été présentées à Montréal aux Rendez-vous du cinéma québécois. Ses œuvres font partis de collections publiques et privées dont celle du Musée du Bas St-Laurent à Rivière-du-Loup, la collection Maurice Forget, la Bibliothèque nationale du Québec et la Library of Congress, Washington, D.C. aux États-Unis.



L'artiste tient à remercier l'Atelier de l'Île à Val David

L'artiste a reçu l'appui du Conseil des arts du Canada.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Sylviane Poirier ■ ■ ■ ■ art contemporain

Centre d'art Amherst
 1000, rue Amherst, local 103
 Montréal (Québec) H2L 3K5
 tél./télé.: (514) 875-9500
 courriel: poirier.sylviane@qc.aira.com

www.sylvianepoirier.com

La galerie est ouverte
 du mercredi au vendredi, de 12 h à 18 h
 et le samedi et dimanche, de 12 h à 17 h 30

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec ■ ■ ■ ■

Avec l'appui de la Société de développement des entreprises culturelles



KAREN TRASK

NEIGE
NOIR

Graphisme: Julia Blushak

15 janvier au 13 février 2005

KAREN TRASK

NEIGE NOIRE

On aime ou on n'aime pas le travail de Karen Trask. Cette affirmation, qui peut sembler banale, est pourtant vraie. Particulièrement en raison de la manière dont Karen a fait de l'art durant les 20 dernières années, en imposant de manière désinvolte sa position subjective dans le monde.

L'art de Karen Trask, comme celui de certains de ses contemporains, incarne concrètement l'évolution de ses valeurs, ses croyances, ses désirs, ses espoirs, ses antagonismes, ses expériences, ses connaissances, ses perceptions, sa sensibilité, ses aptitudes techniques... Bref, cet art exprime de façon intime ce qui habite l'artiste à l'instant présent. Il s'agit d'un art métaphorique et intuitif, un art qui tente de révéler un sujet complexe et non résolu.

Les spectateurs qui parviennent à entrer en relation avec l'œuvre d'une manière ou d'une autre découvrent le plaisir d'y projeter leurs propres états subjectifs. Mais si on ne comprend pas, si on n'éprouve aucune empathie ou que l'on soit même rebuté par ce qui est communiqué, tout est perdu. D'autant plus que Karen n'offre généralement que peu de récompenses esthétiques ou stylistiques pour adoucir le coup.

Lorsque j'ai interrogé Karen sur la silhouette dessinée avec nonchalance que l'on voit dans *Neige Noire*, sa dernière série, elle m'a répondu qu'elle l'avait simplement « crachée » sur la pierre



You either appreciate Karen Trask's art or you don't. This may appear a trite statement, but it's true. Particularly true because of how Karen's been making art for the past 20 years: by unceremoniously advancing her subjective position in the world.

Karen's art, not unlike that of many of her contemporaries, is the material embodiment of her evolving values, beliefs, desires, hopes, antagonisms, experiences, knowledge, perceptions, sensibilities, technical abilities... In short, it is an intimate expression of all the things that make up the author at that particular moment. It is an art of metaphor and of intuition. One that tries to render a complex and unresolved subject.

Viewers who can relate in some way have the pleasures of projecting their own subjective states onto the work. But, if you don't get it, don't sympathize or are even put off with what is being communicated, you're lost. Especially because Karen often only provides sparse aesthetic or stylistic consolation to soften the blow.

When I asked Karen about the awkwardly drawn figure that appears in her latest series Neige Noire (black snow), she said she just spit it out onto the lithography stone. Not as an affront to us, but because she was in a space where she wanted to move into new territory. Rather than try and "figure it all out" in narcissistic preparation of making a great work of art, she just abandoned herself to her potential at that moment and the figure is what appeared. "This is me," she said.

However, Neige Noire is significant even for viewers who normally might dismiss Karen's work. This is because it answers the underlying question: "Where can such raw personal investigations into one's subjectivity in art ultimately lead?" Well, for Karen, it has proved to be instrumental in effecting a profound evolution in how

lithographique. Non pas pour nous faire un affront, mais parce qu'elle ressentait le besoin de foncer vers un nouveau territoire. Plutôt que d'essayer de tout régler d'avance en se préparant avec narcissisme à réaliser un chef d'œuvre, elle s'est simplement abandonnée à son potentiel; sa silhouette est ce qui en a résulté. « C'est moi », dit-elle.

Quoi qu'il en soit, Neige Noire est signifiant même pour les spectateurs qui, habituellement, méconnaissent le travail de Karen. Car cette œuvre répond à la question sous-jacente : « Où peuvent mener des investigations personnelles aussi brutes sur la subjectivité artistique ? » Eh bien, pour Karen, elles se sont avérées cruciales, car ces recherches ont fait profondément évoluer la manière dont elle se positionne dans le monde. En retour, ce changement se concrétise pour nous dans son art.

Dans *Neige Noire*, l'animosité récurrente que Karen manifeste depuis longtemps face au langage — qui se traduit souvent par une méfiance envers les effets répressifs de ce dernier — a fait place au calme. Cette série nous éclaire sur la façon dont l'artiste peut être touchée par de telles constructions sociales tout en les abordant avec une sereine complicité. Celle-ci a atteint un état de profonde réceptivité, qu'elle nomme « vide » ou « rien ». Cet « état zéro » libère Karen, lui permettant de cheminer en continuité du vide au plein, du noir au blanc, dégagée de toutes conventions sociétales, linguistiques ou autres.

Bien sûr, il ne s'agit pas pour Karen d'un but ultime, mais plutôt de l'état actuel de sa position subjective dans le monde.

Affaire à suivre...



the artist positions herself in the world. This change, in turn, is expressed for us in her art.

In Neige Noire the recurring antagonisms that Karen has always displayed towards language, often marked by the expression of defiance towards its repressive effects, has given way to calm. The series demonstrates an enlightened vision of how she can use and be affected by these social constructions in peaceful complicity. She has found a profoundly receptive state, which she calls emptiness or nothingness. This "zero" state frees her up to travel the continuum from empty to full, black to white, unencumbered by societal, linguistic or any other conventions.

This, of course, is not an end for Karen, but rather the present state of her subjective position in the world. It is:

To be continued...

Donald Goodes, December 2004

Traduit par Françoise Miquet

Donald Goodes, December 2004

Photos: Paul Litherland